

TATIANA FONSECA

***La synchronicité***

« Les Nouvelles du Jardin d'idées », première formule 1996-1997, épuisé

Tatiana Fonseca est psychanalyste. Elle connaît bien l'oeuvre de Jung. Nous lui avons donc demandé de nous parler d'un concept, la synchronicité, qui, relevant autant de la physique que de la psychanalyse, apparaît comme « l'exception qui confirme la règle », celle faisant que ces deux professions se tournent poliment le dos.

La synchronicité, ou simultanéité de deux événements reliés par le sens et non par la causalité, est un mot créé par Jung en 1952, dans « Synchronicité, principe de relations a-causales ». Ce concept pose la question du hasard, c'est-à-dire de « la rencontre statistique entre des événements » qui se répètent et semblent obéir à la loi des séries, mais qui restent encore dans les limites de la probabilité. La synchronicité met l'accent sur le parallélisme significatif entre deux événements, l'un psychique et l'autre physique, qui ne possèdent pas de lien logique, comme par exemple, un rêve et un accident. Elle prend aussi en compte les phénomènes psychiques de même nature, surissant simultanément en différents endroits. L'observation de ces coïncidences entraîne la relativité du temps, de l'espace et de la causalité. La synchronicité souligne la double résonance du mot sens : signification et orientation.

**Le rêve du scarabé d'or**

Jung signale que ces correspondances psycho-physiques surgissent dans des situations extrêmes, souvent dramatiques, telles que la maladie ou la mort, qui induisent une modification du conscient : il s'agit d'une baisse de la vigilance de la conscience qui « offre à l'inconscient l'occasion propice d'envahir l'espace ainsi libéré ». Pour illustrer sa pensée, Jung part aussi bien des expériences extrasensorielles relatées par Rhine dès 1934, que des manifestations télépathiques vécues par Swedenborg ou des rêves prémonitoires relatés par ses amis et ses patients. Tous ces exemples se caractérisent par un état émotionnel intense qui favorise la rupture des barrages conscients. Jung raconte une séance de thérapie où il entend frapper à sa fenêtre une cétoine dorée (famille des scarabéidés) qu'il attrape et dépose sur son bureau alors que sa patiente est en train de narrer un rêve où on lui fait cadeau d'un scarabée d'or. D'habitude, le rationalisme cartésien de la jeune femme bloque les processus inconscients, et Jung en est réduit à souhaiter une sorte de prodige pour sortir de cette situation impossible. Dans ce climat d'attente où se rencontrent le désir conscient de l'analyste et le désir inconscient de l'analysante, survient le phénomène irrationnel capable de bouleverser les défenses intellectuelles et de donner naissance aux transformations psychiques ultérieures. A partir du moment où Jung accepte de se confronter à cette impasse pénible rencontrée dans une thérapie, « les couches les plus profondes de l'inconscient en sont activées... ce qui met en route la métamorphose de la personnalité »...

**L'inconscient collectif est un tissu d'archétypes**

Selon Jung, ces « coïncidences conformes au sens » sont en relation avec l'inconscient collectif. Grâce à ce concept, qui garde une certaine ambiguïté, Jung affirme que l'inconscient n'est pas seulement le refoulé mais qu'il contient objectivité, prescience et créativité. L'utilisation du mot « collectif » lui permet de rapprocher la part archaïque individuelle et l'inconscient de l'humanité au cours de l'histoire; et de rassembler les processus inconscients dans la multiplicité de leurs formes (rêves, délires, phénomènes parapsychologiques) et leurs variations dans les différentes cultures. L'inconscient collectif, appelé aussi « psyché objective » par Jung, est structuré par les archétypes. Ces dominantes inconscientes collectives ne constituent pas seulement des représentations mais des matrices vivantes, des forces dynamiques qui organisent la totalité du psychisme et qui créent des ponts entre l'instinct et l'esprit. Les archétypes apparaissent comme des « résidus des fonctions archaïques spécifiquement humaines », mais aussi des résidus des fonctions... héritées de la « lignée d'ancêtres que l'homme possède parmi les animaux ». Jung reconnaît l'activation des archétypes dans de nombreuses manifestations : l'état de possession, la présence des anges ou des démons, la connexion entre les événements intérieurs et extérieurs, l'intervention magique des animaux... Beaucoup d'histoires retenues par lui semblent puisées dans une source chamannique, comme celle de cette patiente qui se promène, avec lui, dans la forêt et qui évoque le premier rêve impressionnant de sa vie : un renard fantôme qui descend l'escalier de la maison de ses parents. A cet instant, un renard sort des fourrés, court tranquillement sur le chemin, à quelques mètres de là, et devient « un partenaire dans la situation humaine ». Dotés de finalité et d'un savoir prospectif, ces archétypes qui conditionnent certaines probabilités psychiques, sont révélés par les phénomènes de synchronicité que tout un chacun peut expérimenter.

La synchronicité ne se réduirait pas à la conjonction des deux phénomènes, l'un objectif et l'autre subjectif, dans une similitude de sens. Elle dévoilerait une seule réalité surgissant à un moment donné sous deux facettes différentes. Ainsi, les archétypes sont une donnée « psychoïde », c'est-à-dire, une réalité psychique qui s'inscrit dans le matériel, Ils se placent à la charnière des deux mondes, psychique et physique. Ils assurent une continuité psyché-matière. La psyché peut alors être envisagée comme une qualité déjà matière et la matière comme un aspect concret de la psyché.

Jung ne s'est pas contenté de décrire la synchronicité comme un état de conscience modifié, lié à un fonctionnement archétypique, il s'est proposé de l'étudier comme un principe a-causal, malgré l'absence de certitude en ce domaine. Il s'est appuyé sur les traditions de l'orient et de l'occident : le Yi King, en Chine, reflète une conception synchronistique du temps; la théorie des Correspondances, élaborée par les Grecs et les alchimistes occidentaux, préfigure sa vision du Monde Un.

C'est surtout avec Pauli que Jung a essayé d'élargir le concept de synchronicité en « principe nécessaire à l'activité cognitive de notre entendement ». L'auteur du principe d'exclusion admet, en 1924, la relation entre l'esprit et la matière dans laquelle se trouveraient de faibles composantes psychiques. Il s'intéresse à la notion d'isomorphisme entre le monde quantique et la psyché : indétermination, probabilité, acausalité, hétérogénéité. Il contribue au schéma, esquissé par Jung, où causalité et synchronicité se situent dans un rapport d'opposition mais aussi de complémentarité. Tous les deux suivent la démarche mentionnée par Heisenberg : en examinant l'univers, l'homme, à la conquête de faits objectifs, se rencontre lui-même.

En tant qu'état de conscience modifié, la synchronicité apparaît comme un ébranlement de l'inconscient collectif à l'intérieur d'une personne. En tant que principe a-causal, elle présuppose l'unité du monde psychique et de la réalité physique. Elle comporte, soit un niveau événementiel où la coïncidence, dans son a-causalité particulière, crée sens pour un individu; soit un niveau ordonnancier qui renvoie à un fonctionnement de la nature sans signification individuelle, mais susceptible de déclencher des propriétés nouvelles, dites « propriétés émergentes ». Dans cette configuration, la conscience serait l'ultime « propriété émergente » de la matière qui s'organise de façon continue. En définitive, la synchronicité repose la question de la réalité et du sens, mais aussi le problème du temps : on peut considérer les coïncidences significatives comme « des actes de

*Le Jardin d'idées*

7 rue Dedouvre 94250 Gentilly - Site : <http://www.jardindidees.org>

E-Mail : [secretaire@jardindidees.org](mailto:secretaire@jardindidees.org)

création, dans le sens (...) d'un ordre qui, pour une part se perpétue depuis toujours et pour une part se renouvelle en des occasions ponctuelles, et ne peut être déduit d'aucune cause antécédente ». Dans ces instants privilégiés qui appartiennent au royaume de Kairos, le dieu du moment opportun, émerge une autre constellation du temps : « le temps incommensurable des archétypes croise le temps linéaire de la conscience humaine ». La synchronicité, conçue comme un acte créateur, révèle qu'un infini aspire à s'actualiser dans la vie de chaque homme.